

# Les métamorphoses d'Ulysse

> PAR ÉRIC BRIOT, PROFESSEUR DE LETTRES

## Place dans les programmes

Cette séquence s'adresse en priorité aux classes de **1<sup>re</sup> L**, dont le programme prévoit l'étude des **réécritures**. Il s'agira d'envisager comment les auteurs modernes se sont approprié le personnage d'Ulysse et ont réussi à illustrer ce que semblait proclamer l'épithète homérique : « Ulysse aux mille ruses », le personnage aux multiples facettes.

L'ensemble du corpus peut aussi constituer un complément à l'étude des chants de V à XIII de l'*Odyssée*, dans la traduction de Philippe Jaccottet, au programme de littérature de **T<sup>le</sup> L**.

Enfin, selon une démarche plus proche de l'initiation, il n'est pas exclu de développer cette séquence en relation avec les objets d'étude de **2<sup>de</sup>**, notamment « **Lire, écrire, publier : le travail de l'écriture** », où l'on fera plus volontiers apparaître le processus d'assimilation qui conduit des auteurs à intégrer un substrat culturel ancien afin d'offrir un support crédible à une vision renouvelée du monde – et du personnage littéraire.

## Objectifs et démarche

Dans un souci d'unité du corpus, nous avons choisi uniquement des œuvres du **xx<sup>e</sup>** siècle, qui présentent la plus grande distance temporelle avec l'œuvre fondatrice. La réflexion portera sur la question de la modernité. On envisagera notamment comment celle-ci se fonde précisément sur le détournement et la réappropriation d'une culture séculaire.

Une lecture intégrale préalable de l'*Odyssée* est naturellement indispensable pour prendre la mesure de cette évolution et cerner dans toutes leurs spécificités les apports des auteurs selon une sensibilité et un contexte qui, tout en fournissant les indices de reconnaissance nécessaires, puissent en renouveler la vision. De ce fait, si les textes ont été choisis de manière à offrir une certaine unité chronologique, les exemples retenus s'inscrivent dans des genres, des registres et des domaines on ne peut plus distants, susceptibles de favoriser une démarche comparatiste : en effet, si les extraits de *Naissance de l'Odyssée* de Jean Giono (**DOC A**) et de *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux (**DOC C**) ne sont pas sans emprunter au symbolisme et au goût persistant pour l'Antiquité, ils procèdent cependant d'usages foncièrement différents du personnage d'Ulysse, de ce qu'on pourrait considérer comme un traitement sceptique du mythe.

Quant à l'extrait d'*Ulysse* de James Joyce (**DOC D**) et au poème de Constantin Cavafy (**DOC B**), ils fixent l'écart ultime avec l'œuvre originelle, d'un côté par le détournement parodique, de l'autre par la façon singulière dont le poète grec, par-delà les siècles, assimile les éléments de la fable odysseenne pour en tirer une éthique toute personnelle.

Enfin, la photographie d'Agnès Varda « Ulysse » (**DOC E**), est à mettre en relation avec le court métrage qui lui est consacré. Elle repose simultanément sur une certaine connivence culturelle et sur l'allusion discrète, la simple évocation, qui laisse à l'artiste et au spectateur une grande liberté d'interprétation.

**Prolongements.** En matière de réécriture plus que dans d'autres domaines la comparaison est féconde : pour mesurer le chemin parcouru par les artistes du **xx<sup>e</sup>** siècle, on pourra s'intéresser aux métamorphoses d'Ulysse à d'autres époques et dans d'autres registres. On ne manquera pas d'insister par exemple sur la spécificité du personnage épique tel qu'il apparaît dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*, voire dans l'*Énéide* de Virgile, comparée à d'autres conceptions du personnage littéraire, moins hiératique, moins héroïque et par là même plus familier, tel qu'il apparaît au théâtre ou dans le roman : c'est le cas par exemple dans *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon qui, à la fin du **xvii<sup>e</sup>** siècle, répond à un projet didactique original. Le père, modèle héroïque par excellence, y cède en effet la place au fils, et c'est le motif de la quête paternelle qui sert alors de support à toutes sortes d'expériences riches d'enseignements, depuis l'apprentissage de la continence et de la mesure auxquelles doit se conformer le futur souverain jusqu'à la meilleure forme de gouvernement.

Autre perspective possible : cerner les moyens d'expression propres au portrait en littérature en se fondant sur le cas d'Ulysse, pour mieux s'interroger sur les contours souvent incertains qu'en offrent les arts (la photographie d'Agnès Varda en premier lieu, mais aussi, en peinture, avec le thème d'Ulysse et les Sirènes tel que l'ont représenté, dans des styles très différents, Gustave Moreau et Pablo Picasso notamment).

### SAVOIR +

- ENTANACLAZ Agathe. *Les Métamorphoses d'Ulysse : réécritures de l'Odyssée*. Paris : Flammarion, 2003.
- TAPLIN Oliver. *Les Enfants d'Homère : l'héritage grec et l'Occident*. Paris : Robert Laffont, 1989.

## A Un talentueux menteur

● Jean Giono, *Naissance de l'Odyssee*, 1930, © Grasset, 1938, coll. Les cahiers rouges.

*De retour de Troie, Ulysse a retrouvé Ithaque où chacun redoute sa réputation de guerrier valeureux. Mais un jour d'orage, il trouve abri dans une auberge...*

La pluie ne fit que passer : le vent la portait, en jouant, de la mer aux collines et des collines à la mer. Quand le soleil reparut, Ulysse péroraît déjà au milieu de vieilles connaissances aux regards sympathiques.

Deux ou trois mots de Pénélope, le soupçon vague de ce qui s'était passé à Ithaque après son arrivée et quelques soirs de réflexion avaient instruit Ulysse. Il connaissait la force de son mensonge. Il s'en était servi en malhabile, se blessant lui-même de vaines terreurs. Désormais, il entendait l'utiliser sciemment : il en fit l'expérience chez Joesse.

À la nuitée, l'auberge rejeta sur le quai dix marins éberlués, attachés à un Ulysse encore tout sonnante. La lune se leva qu'il parlait toujours.

- Adieu, soyez les amis, conclut-il, je me suis attardé, Pénélope ne sera pas contente. La prochaine fois, je vous dirai comment je me délivrai du cyclope. C'est risible, vous verrez !

Et il les laissa, ivres d'images, dans un étrange pays où les nuages étaient des taureaux ailés ; on entendait sous les montagnes le ronflement des forges divines et, contre l'horizon, une immense flûte bourdonnait au souffle de Pan.

On répéta ces récits aux veillées ; les jeunes enfants lardaient de flèches de jonc de vieilles outres figurant le cyclope. Un voyageur dit qu'en Argolide on ne chantait plus aux olivades, mais que les gros fermiers avaient appointé un aède qui déclamait les « aventures ». L'esprit en est si ravi, ajoutait-il, que les mains font besogne double ; au lieu qu'avec les chants, les fillettes s'arrêtaient de cueillir dans les modulations difficiles, et le sac ne s'emplissait pas.

Ainsi, Ulysse fut comme un amandier fleuri au milieu des labours, et il couvrait la terre noire de pétales légers et odorants.

## B Ithaque

● Constantin Cavafy, « Ithaque » recueilli dans *Poèmes*, 1911, présentation critique et trad. de Constantin Dimaras et Marguerite Yourcenar, © Éditions Gallimard, 1983, coll. Poésie.

Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences. Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni la colère de Neptune. Tu ne verras rien de pareil sur ta route si tes pensées restent hautes, si ton corps et ton âme ne se laissent effleurer que par des émotions sans bassesse. Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni le farouche Neptune, si tu ne les portes pas en toi-même, si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long, que nombreux soient les matins d'été, où (avec quelles délices !) tu pénétreras dans des ports vus pour la première fois. Fais escale à des comptoirs phéniciens, et acquiers de belles marchandises : nacre et corail, ambre et ébène, et mille sortes d'entêtants parfums. Acquiers le plus possible de ces entêtants parfums. Visite de nombreuses cités égyptiennes, et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.

Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit. Ton but final est d'y parvenir, mais n'écourte pas ton voyage : mieux vaut qu'il dure de longues années, et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage : sans elle, tu ne te serais pas mis en route. Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé. Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences, tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.

## C La pesée des valeurs

● Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935, acte II, scène 13, © Grasset, 1935, coll. Le Livre de poche.

Hector  
Et voilà le vrai combat, Ulysse.

Ulysse  
Le combat d'où sortira ou ne sortira pas la guerre, oui.

Hector  
Elle en sortira ?

Ulysse  
Nous allons le savoir dans cinq minutes.

Hector  
Si c'est un combat de paroles, mes chances sont faibles.

Ulysse  
Je crois que cela sera plutôt une pesée. Nous avons vraiment l'air d'être chacun sur le plateau d'une balance. Le poids parlera...

Hector  
Mon poids ? Ce que je pèse, Ulysse ? Je pèse un homme jeune, une femme jeune, un enfant à naître. Je pèse la joie de vivre, la confiance de vivre, l'élan vers ce qui est juste et naturel.

Ulysse  
Je pèse l'homme adulte, la femme de trente ans, le fils que je mesure chaque mois avec des encoches, contre le chambranle du palais... Mon beau-père prétend que j'abîme la menuiserie... Je pèse la volupté de vivre et la méfiance de la vie.

Hector  
Je pèse la chasse, le courage, la fidélité, l'amour.

Ulysse  
Je pèse la circonspection devant les dieux, les hommes, les choses.

Hector  
Je pèse le chêne phrygien, tous les chênes phrygiens feuillus et trapus, épars sur nos collines avec nos bœufs frisés.

Ulysse  
Je pèse l'olivier.

Hector  
Je pèse le faucon, je regarde le soleil en face.

Ulysse  
Je pèse la chouette.

Hector  
Je pèse tout un peuple de paysans débonnaires, d'artisans laborieux, de milliers de charrues, de métiers à tisser, de forges et d'enclumes... Oh ! pourquoi devant vous, tous ces poids me paraissent-ils tout à coup si légers !

Ulysse  
Je pèse ce que pèse cet air incorruptible et impitoyable sur la côte de l'archipel.

Hector  
Pourquoi continuer, la balance s'incline.

Ulysse  
De mon côté ?... Oui, je le crois.

Hector  
Et vous voulez la guerre ?

Ulysse  
Je ne la veux pas. Mais je suis moins sûr de ses intentions à elle.

Hector  
Nos peuples nous ont délégués tous deux ici pour la conjurer. Notre seule réunion signifie que rien n'est perdu.

Ulysse  
Vous êtes jeune, Hector !... À la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Et ils conviennent que la guerre est le pire fléau du monde, et tous deux, à suivre du regard ces reflets et ces rides sur les eaux, à recevoir sur les épaules ces pétales de magnolias, ils sont pacifiques, modestes, loyaux. Et ils s'étudient. Ils se regardent. Et, tiédés par le soleil, attendris par un vin clair, ils ne trouvent dans le visage d'en face aucun trait qui justifie la haine, aucun trait qui n'appelle l'amour humain, et rien d'incompatible non plus dans leur langage, dans leur façon de se gratter le nez ou de boire. Et ils sont vraiment comblés de paix, de désirs de paix. Et ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant frères. Et ils se retournent dans leur calèche pour se sourire... Et le lendemain pourtant éclate la guerre... Ainsi nous sommes tous deux maintenant... Nos peuples autour de l'entretien se taisent et s'écartent, mais ce n'est pas qu'ils attendent de nous une victoire inéluctable. C'est seulement qu'ils nous ont donné pleins pouvoirs, et qu'ils nous ont isolés, pour que nous goûtions mieux, au-dessus de la catastrophe, notre fraternité d'ennemis. Goûtons-la. C'est un plat de riches. Savourons-la... Mais c'est tout. Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse.

## D «Flânocher» en ville

● James Joyce, *Ulysse*, 1922, trad. d'Auguste Morel, revue par Valéry Larbaud, Stuart Gilbert et James Joyce, © Editions Gallimard, 1929, coll. Folio.

Avant toute chose, M. Bloom débarrassa Stephen de la majeure partie des copeaux, lui tendit son chapeau et sa canne de frêne et pour tout dire le remit d'aplomb à la manière du bon Samaritain, ce dont il avait fameusement besoin. Lui (Stephen) ne déménageait pas positivement mais la tête n'était pas encore bien solide et quand il exprima le désir de boire quelque chose, M. Bloom, considérant l'heure tardive et l'absence de toute pompe d'eau de Vatry propre aux ablutions sinon à l'usage interne, eut une inspiration et suggéra sans point ni virgule que l'Abri du cocher, comme on l'appelait, à moins d'une portée de fusil, près du pont de Butt, lui paraissait l'endroit idoine et qu'on y tomberait sur quelque chose de potable sous forme de lait à l'eau de Seltz ou d'eau minérale. Mais pour y arriver, c'était le chiendent. Pour l'heure il se sentait plutôt perplexe lui-même, toutefois comme le devoir lui incombait clairement de prendre les décisions nécessaires il pesait le pour et le contre de diverses solutions cependant que Stephen bâillait sans discontinuer. Autant qu'il pouvait s'en rendre compte Stephen était tellement pâle qu'il lui apparut expédient de dénicher un moyen de locomotion quelconque qui répondît à leur état présent, tous deux étant flapis, surtout Stephen, à supposer bien entendu que la chose pût se découvrir. En conséquence, après quelques préliminaires tels qu'un nouvel époussetage bien qu'il eût oublié de ramasser son mouchoir saponifié resté sur le carreau à la suite de ses loyaux services contre les copeaux tous deux marchèrent de conserve dans Castor Street ou plus exactement dans Castor Lane, jusqu'à hauteur du maréchal-ferrant dans l'atmosphère résolument malodorante des écuries de louage au coin de Montmorency Street d'où ils filèrent sur la gauche, débouchant dans Amiens Street au coin de Dan Bergin. Mais comme il en était sûr d'avance, aucun sapin en quête de client ne se laissait apercevoir, excepté une victoria devant la porte du North Star Hotel, probablement gardée par des gaillards en train de faire la noce derrière la dite porte, et qui ne fit pas mine de bouger quand M. Bloom qui n'avait rien d'un siffleur professionnel entreprit de la héler en faisant entendre quelque chose qui ressemblait vaguement à un sifflement, les bras arqués au-dessus de sa tête, par deux fois.

Ça, c'était le dilemme, mais en appelant toutes les ressources du bon sens à la rescousse, il était évident qu'on ne pouvait s'en tirer qu'en faisant bon visage et en prenant le train 11, ce qu'ils firent. Donc, faisant le tour par Mullet et le Rendez-vous des Aiguilleurs qu'ils atteignirent en peu de temps, ils continuèrent forcément dans la direction du terminus d'Amiens Street, M. Bloom se trouvant empêché par le fait que l'un des boutons de ses bretelles était allé, comme dit à peu près le poète, où va toute chose, où va le bouton de rose, encore que se voulant à la hauteur des circonstances, il prit stoïquement son parti de la mésaventure. Or comme il se trouvait que ni l'un ni l'autre n'était particulièrement pressé par le temps et que la température s'était rafraîchie depuis l'éclaircie qui avait suivi la récente visitation de Jupiter Pluvius, ils flânèrent en passant par l'endroit où le véhicule stationnait sans client ni cocher.

## E Évocation photographique

● Agnès Varda, «Ulysse», in *Varda tous courts*, © Ciné-Tamaris, 2008.



## >> ANALYSES DES DOCUMENTS

### A Naissance du poète

Premier récit achevé de Jean Giono, conforme au goût persistant de l'époque pour l'Antiquité dans le sillage du mouvement symboliste finissant, *Naissance de l'Odyssée* se place d'emblée sous le patronage de l'œuvre fondatrice par excellence. L'apport spécifique de Giono est d'avoir converti le hiératisme intimidant du héros homérique en une figure et un environnement familiers : ainsi, les tempêtes effrayantes déchaînées par les colères divines font place à de simples « ondées » prodigieuses en jeux de lumière : « La pluie ne fit que passer : le vent la portait, en jouant, de la mer aux collines et des collines à la mer. » Les intempéries appellent la protection d'un abri et l'assistance de « vieilles connaissances aux regards sympathiques » qui rappellent le contexte connu d'un village de haute Provence, et la seule intervention directe d'Ulysse s'imprègne au passage des tournures propres au style méridional. L'extrait proposé inaugure un art poétique qui se fait l'écho de la célèbre malice cauteleuse du héros. Le discernement d'Ulysse, mis au service de périlleux mensonges, s'applique à la recherche de voluptés : aux « vaines terreurs » auxquelles il s'est blessé, Ulysse substitue la fascination qu'il suscite et que le lecteur découvre au détour d'une ellipse : « dix marins éberlués », compagnons « ivres d'images », enfants appliqués à rejouer les plus fameux épisodes de *l'Odyssée* laissent le lecteur libre de recomposer l'objet de ses récits à travers les réactions qu'ils provoquent.

La « naissance de *l'Odyssée* » proclame donc d'abord la naissance d'un poète : les termes péjoratifs qui dénoncent la galéjade laissent place aux images poétiques qui nous présentent, à l'issue de la veillée, un Ulysse « tout sonnante », pareil à un instrument puissant, tandis que la dernière phrase livre du nouveau héros un portrait suggestif et condensé : « Ainsi Ulysse fut comme un amandier fleuri au milieu des labours, et il couvrit la terre noire de pétales légers et odorants. » En un style volontiers précieux, Giono salue l'éclosion d'un poète rustique : s'il n'exclut pas une certaine mise à distance ironique, qui relève d'ailleurs davantage du pastiche que de la parodie, le récit mise avant tout sur le plaisir d'un certain raffinement expressif.

### B Ulysse dissous dans le songe

Le poème de Cavafy témoigne de la vigueur créatrice de la poésie hellène moderne, largement nourrie du souvenir de *l'Odyssée*. Dépourvu d'outrances avant-gardistes, le poème affiche sa modernité dans l'effacement relatif de la figure d'Ulysse : au lecteur en effet de s'identifier au héros d'Homère et de percevoir, à travers l'aventure épique, une éthique pour notre temps, au lyrisme contenu, si bien traduit par Marguerite Yourcenar. Le refus de la première

personne au profit de l'apostrophe fraternelle au lecteur emprunte alors la voie du tutoiement en usage dans le monde gréco-latin. Quelques motifs viennent au passage exalter le « cœur » et l'« âme » : moments lumineux, paysages roboratifs, matières précieuses forment un véritable appel aux sens sollicités : « Acquiérez le plus possible de ces entêtants parfums », suggère le poète. L'ivresse légitimée par le recours au superlatif est pourtant tempérée par la chute, éloge de la sobriété et de la tempérance : c'est le dénuement même d'Ithaque qui ravive dans tout leur éclat les expériences du voyage.

Fable et allégorie, le poème, respectueux du legs homérique, est aussi narration. La référence toponymique du titre aussi bien que l'ouverture du poème sous le signe du départ conduisent au rappel d'épisodes fameux, cependant détournés de l'œuvre originelle par la tournure négative : « Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes [...] si tu ne les portes pas en toi. » L'expression de la condition, qui situe l'expérience sur un plan moral, convie pourtant à s'attarder sur la dimension concrète du voyage, à la découverte des villes, des êtres et des choses.

Les trois dernières strophes enfin se chargent d'un didactisme feutré qui invite à reconsidérer la substance du voyage : l'Ithaque réelle s'efface devant « les Ithagues » figurées, remplaçant le terme du voyage par les gains intéressés, multiples, abordés selon un épicurisme discret : c'est moins l'appel à la jouissance convoitée par le menteur voluptueux de Giono qui n'exprime ici que l'aboutissement *a posteriori* d'une quête du sens.

### C Portrait d'Ulysse en diplomate

Dans la pièce de Giraudoux, la fonction diplomatique conférée à Ulysse, qui rappelle celle de l'auteur, est l'occasion d'une belle leçon d'humanité sans illusions. L'échange serré avec Hector aboutit à une longue tirade d'Ulysse qui exprime autant le doute quant à l'issue de la mission qu'un double autoportrait du héros, désespérément humain.

Sur le plateau plutôt encombré de la pièce, la scène doit tout d'abord être perçue comme un moment privilégié d'intimité voire de connivence entre les deux héros : la solidarité de classe joue à plein dans la perspective du conflit, ce qui n'empêche pas Ulysse de gagner rapidement la préséance. Si le jeune Hector ouvre la scène et paraît proclamer la primauté de la voie diplomatique, il se trouve bientôt en position d'interroger Ulysse, qui se pose alors en vieux sage, expert en paroles. C'est d'ailleurs à ce dernier qu'est donné de fournir l'image représentative de la négociation, celle de la pesée, à travers laquelle les deux interlocuteurs évaluent leur teneur respective.

Du dialogue, inspiré des stichomythies de la tradition classique, se dégagent deux portraits contrastés, en particulier celui d'un Ulysse peu dupe de lui-même mais conscient de sa valeur : « Je pèse la circonspection devant les dieux, les hommes et les choses. » Le poids de l'expérience, la

fonction dévolue à la mesure et à la raison, qui font l'apanage d'un habile politique, font alors barrage à la fougue d'Hector dont les paroles se révèlent finalement de peu de poids face à l'assurance d'Ulysse et à son ascendant qu'Hector a rapidement pressenti. Finalement Ulysse confirme la supériorité de l'âge et le poids de l'expérience dans une longue tirade conclusive. Complaisant quant à la faiblesse des hommes dont il exprime avec sympathie les tractations, Ulysse semble lui-même partager cette bonhomie surannée qui évoque davantage le personnel politique de la III<sup>e</sup> République finissante que les héroïques résolutions des guerriers grecs et troyens. «Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse», conclut-il pourtant presque cyniquement, adoptant le tour aphoristique qui contraste avec le portrait des chefs des peuples en conflit, «tiédés par le soleil et attendris par le vin clair». Sous ses apparences futiles, la pièce de Giraudoux renoue avec le sentiment de la fatalité tragique, et, contre toute attente, c'est cette assurance de diplomate chevronné, habitué de la guerre, qui détermine l'issue inévitable face au jeune idéaliste, qui croit encore au pouvoir civilisateur des mots.

## D L'explosion parodique

Ulysse de Joyce nous fait entrer de plain-pied dans la parodie, transfiguration et mise à distance des données du poème homérique, à peine identifiable. Léopold Bloom, Ulysse dérisoire, et son *alter ego* Stephen, viennent à peine de quitter l'ancre de Calypso (un bordel de Dublin haut en couleur) qu'ils se retrouvent à errer à travers la ville nocturne, allongeant complaisamment leur voyage. Toutes les données du récit d'Homère sont réunies, mais détournées, affligées d'un contexte héroï-comique qui vise à l'abaissement de tout élément épique, en même temps qu'à sa reconnaissance au cœur de la trivialité quotidienne. La complaisance à la répétition, au prolongement, à l'amplification se trouve ainsi subvertie par l'argument dérisoire du passage : un long développement narratif, consacré aux errements de deux individus brusquement tirés de leur torpeur, poursuivant une destination indéfinie et prêts à s'égarer à force de vacuité et d'indétermination. Préfigurant le destin de Murphy, dont les misérables restes seront jetés à la voirie avec «la sciure [...], les crachats, les vomissures» à l'issue du roman du même titre de Beckett, les anti-héros de Joyce semblent, eux aussi, réduire leur vision des fins dernières à l'époussetage en règle de «copeaux de bois» récalcitrants, signe de leurs impérities.

Autre marque de cet abaissement parodique : leurs préoccupations peu élevées et les expédients dont ils semblent se satisfaire ; leur errance dans les méandres des rues de Dublin ; enfin les bretelles endommagées de Bloom, dont le destin suscite le recours au lyrisme le plus éculé à travers des comparaisons prétendument poétiques : «le bouton de ses bretelles» est ainsi allé «où va toute chose, où va le bouton de rose», selon un *memento mori* grotesque. La présence de dieux est ramenée à celle des éléments les plus basement quotidiens, et la trêve accordée par «Jupiter Pluvius» n'appelle finalement qu'à «flânocher», ce à quoi semblent s'appliquer conscien-

cieusement ces avatars modernes du personnage d'Ulysse. C'est ce que manifeste d'ailleurs une invention verbale hors du commun, partagée entre un registre soutenu et un style «sans point ni virgule», assorti d'un vocabulaire affectant la négligence, telle l'invention du néologisme «flânocher», si représentatif de la désinvolture des deux compères.

Conformément au projet ambitieux de l'œuvre, Joyce parvient ainsi à faire tenir l'*Odyssée*, les dix ans d'errance et l'immensité du périple méditerranéen dont elle rend compte, dans la seule divagation physique et verbale d'un médiocre courtier juif de Dublin : les mers déchaînées et la colère des dieux masqueraient-elles d'autres gouffres, parmi lesquels l'insignifiance et la vacuité ?

## E Polysémie

Lorsqu'en 1982, Agnès Varda consacre un court métrage de 22 minutes à cette photographie datée du 9 mai 1954, elle revient sur les données que le choix du titre de la photographie met en avant : «Ulysse» proclame sa filiation avec le personnage d'Homère, le contexte maritime, les thèmes du dénuement, de la mort, de la confrontation des générations, du rapport à l'animalité. Varda nous invite à l'interprétation : «Dans une image, on voit ce que l'on veut», déclare-t-elle librement dans le commentaire de son court métrage... Mais l'artiste elle-même se lance dans une épineuse reconstitution du contexte personnel, affectif, voire historique de cette photographie, dont elle nous livre aussi des clés plus générales, plus essentielles finalement parce qu'intemporelles : déchirement de l'enfant entre figure maternelle et figure paternelle ? allusion à Amalthée, la chèvre nourricière de Zeus, réintroduite ici en filigrane de l'*Odyssée* ?

Pour nous naturellement, la richesse de cette image repose sur sa composition équivoque : si le nom d'Ulysse désigne l'enfant réel qui a posé devant l'objectif, il n'en reste pas moins qu'en choisissant ce nom pour titre, Varda laisse planer un doute : Ulysse, n'est-ce pas ce bel homme nu dont les pensées semblent errer sur l'horizon, tandis que l'enfant négligé dirige son regard à la fois vers le spectateur et vers la chèvre morte ? N'est-ce pas plutôt la représentation condensée et sobre de la tentation qui s'empare de l'éternel voyageur, que le mouvement des vagues sur la grève désolée appelle à un nouveau départ ? Mais Ulysse, quoi qu'il en soit, c'est aussi cet enfant perdu, impuissant, qui ne comprend pas encore l'appel des lointains et se tourne vers ce qui rassure, et en même temps ne peut plus rassurer, la bête nourricière, étendue en une pose grotesque et quelque peu effrayante, dont la blancheur encore intacte évoque pourtant la douceur et la pureté maternelle. Ou enfin, «Ulysse» représenterait-il, simultanément, les différents âges de la vie, aux postulations contrastées, résolues dans l'éternel voyage, réel ou rêvé ?

Cette très belle photographie en noir et blanc, très équilibrée et subtilement composée, creusant sur l'inconnu la profondeur du champ, riche de son dépouillement, nous ramène à l'essentiel du mythe, sans exclure l'écheveau de la mémoire, ses blancs aussi, qu'il conviendra d'interroger en faisant appel à l'éclairage donné par le film (in *Varda tous courts*, Ciné-Tamaris, 2008).

## &gt;&gt; ACTIVITÉS

**1** À propos de l'*Odyssée*

- a.** Classez les épithètes homériques qui qualifient le héros de l'épopée ; montrez qu'il en résulte une vision à la fois stéréotypée et suggestive du personnage.
- b.** En vous appuyant sur des épisodes significatifs – Ulysse chez Calypso (V), la rencontre avec Nausicaa, les récits chez Alcinoos (VI-VII), les épisodes des Lotophages (VIII), du Cyclope (IX), de Circé (X), des Sirènes (XII), du retour à Ithaque, du porcher Eumée (XIV), de l'épreuve de l'arc (XX) et du massacre des prétendants (XXI) –, vous composerez un portrait d'Ulysse : quelles sont les qualités du héros homérique ?
- c.** Recherchez parmi les œuvres inspirées de l'*Odyssée* ce qui confirme qu'Ulysse constitue un archétype de héros ambigü ; proposez une comparaison avec d'autres héros susceptibles de présenter le même caractère équivoque (Renart dans le *Roman de Renart*, certains personnages de romans d'aventures comme dans *L'île mystérieuse* de Robert Louis Stevenson, ou certains héros de Jules Verne par exemple).

**2** Le détournement poétique du héros

| doc A

- a.** Qu'apprenons-nous au sujet du personnage d'Ulysse dans ce passage ? Qu'est-ce qui relève de l'information objective ? Quels traits de caractère pouvons-nous déduire de son action ?
- b.** Peut-on légitimement parler de « caractères méditerranéens » à propos du personnage de Giono ? Sont-ils les mêmes que ceux qu'on trouve chez le héros de l'*Odyssée* ?
- c.** Quelles vertus poétiques apparaissent chez Ulysse ? Après avoir tenté de définir cette notion de « vertu poétique », dites comment et en quoi celle-ci parvient à faire naître la poésie.
- d. Commentaire composé.** Vous organiserez votre commentaire en fonction des deux questions suivantes : comment l'auteur parvient-il à créer, à travers le personnage d'Ulysse, une figure empreinte d'audace et d'inventivité ? Montrer qu'Ulysse apparaît comme l'élément clé d'un univers poétique.

**3** Homère et la poésie grecque moderne

| doc B

- a.** Qui parle à qui ? Dans quel but ? Comment expliquez-vous qu'Ulysse ne soit pas directement mentionné par le poète ? Quel effet cela contribue-t-il à produire auprès du lecteur ?
- b.** Malgré la forme prosaïque et la distance de la traduction, quels aspects vous semblent rattacher le texte de Cavafy au registre poétique ?
- c.** Composez, sur le modèle du poème de Cavafy, une évocation du voyage en Méditerranée à laquelle vous accorderez une dimension morale et symbolique.

**4** Une version théâtrale du mythe

| doc C

- a.** Comparez l'Ulysse de Giraudoux à celui d'Homère et montrez son évolution d'un auteur à l'autre. Ulysse vous apparaît-il ici comme un personnage daté ? Dans quelle mesure cela constituerait un atout ou, au contraire, un affaiblissement du mythe selon vous ? Justifiez votre réponse.
- b.** En quoi la forme théâtrale influence-t-elle la perception que le lecteur a d'Ulysse ? Quelles indications scéniques seriez-vous tenté d'ajouter ?
- c.** Dans la tirade d'Ulysse, faites la part de ce qui vous semble relever d'une vision poétique de la mission diplomatique. En quoi celle-ci apparaît-elle, en même temps, sous un jour familier et satirique ? Quelle leçon cette tirade vous semble-t-elle cependant à même d'exprimer ?

## 5 Le détournement parodique

| doc D

Après avoir défini le système parodique du texte, relevez les éléments qui vous semblent s'y rattacher. Que reconnaissez-vous de l'*Odyssée* ? Comment Joyce en détourne-t-il les données ? Peut-on dire malgré tout que Joyce écrit une épopée à l'envers ?

## 6 Le langage de l'image

| doc E

- Présentez, décrivez et interprétez la photographie d'Agnès Varda.
- Comment justifieriez-vous la présence de cette photographie dans le cadre d'un corpus autour des réécritures d'Homère et de l'*Odyssée* ? Les relations qu'entretient l'image avec la tradition homérique sont-elles pour vous du même ordre que celles entretenues avec les textes du corpus ? Justifiez votre réponse.
- La photographie/le film : comment Agnès Varda a-t-elle conçu son approche de sa propre photographie ? Quel éclairage le film nous fournit-il ? Imaginez un scénario original pour exposer votre approche personnelle de cette image.
- Expression.** Choisissez une image – tableau, photographie, extrait de film, etc. – que vous intitulerez « Ulysse », que vous présenterez et dont vous préciserez les rapports qu'elle entretient, selon vous, avec le mythe antique.

## 7 Dissertations

- Dans son étude consacrée aux épopées homériques et à leurs fondements historiques, l'archéologue britannique Moses I. Finley constate : « Les princes d'Homère arpentent fièrement le monde ; s'ils craignent les dieux c'est de la même façon qu'ils craignent leurs suzerains humains. » Cette approche vous semble-t-elle pouvoir s'appliquer au personnage d'Ulysse, et en particulier à ses réécritures modernes ?
- Dans quelle mesure peut-on considérer que les reprises modernes du personnage renouvellent la figure du héros ? Autorisent-elles à parler de mythe à propos d'Ulysse ?

## 8 Écriture d'invention

À la fin du <sup>XVII</sup>e siècle en France éclate un conflit retentissant entre les tenants de la tradition antique et ceux qui revendiquent, pour l'écrivain, la responsabilité d'une création originale adaptée aux préoccupations de son époque : c'est ce qu'on a appelé la « querelle des Anciens et des Modernes », dans laquelle s'inscrit par exemple l'œuvre de Fénelon *Les Aventures de Télémaque*, inspirée de l'*Odyssée*. Imaginez que le débat se poursuive de nos jours, et donne lieu à un dialogue argumentatif entre deux lecteurs : l'un qui défendra la primauté et la supériorité des poèmes homériques, l'autre invoquant la nécessité d'un renouvellement et le devoir, pour l'écrivain moderne, d'adapter les données héritées de l'Antiquité aux problèmes de son temps. Vous prendrez soin de vous référer aux œuvres modernes inspirées du personnage d'Ulysse et de l'*Odyssée*.

## 9 Exposé

Après avoir choisi une œuvre reposant sur la réécriture de l'*Odyssée* et sur la reprise du personnage d'Ulysse, vous la présenterez en comparant ses données à celles du modèle antique. Vous développerez en particulier la réflexion sur le personnage d'Ulysse en faisant le point sur l'évolution des portraits qui lui sont consacrés, son rôle dans l'histoire ou dans l'intrigue, et la signification du personnage et son apport vis-à-vis d'un lecteur d'aujourd'hui.